

CHŒUR.—

Le vent se lève :
Adieu le rêve.
Le vent se lève
Comme un forban,
Siffle et déchire
Voile et navire.
Sur l'Océan
L'onde bouillonne,
La foudre tonne :
C'est l'ouragan,
L'onde bouillonne,
La foudre tonne.
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

O Vierge Sainte,
Entends la plainte
Des pâles matelots !
Etoile ténébreuse
Apaise la colère
Et des vents et des flots
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

LA TEMPÊTE S'APAISE.—(*Orchestre.*)

LE CALME RENAÎT.

Oh ! qu'il fait bon
Près du timon,
Nous trinquons
Nous buvons
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !
Oh ! qu'il fait bon
Près du timon
Ravant à nos campagnes
Là nous buvons
A pleins flacons
Le doux vin des Espagnes.

TROISIÈME PARTIE.

CALME PLAT.—(*Strophes déclamées.*)

Un calme désolant, un silence de tombe
Entourent le vaisseau ; la mer dort, le vent tombe :
Bientôt se déroule à leurs yeux
Le tranquille horizon de la zone torride,
Grand désert de saphir qu'aucun souffle ne ride ;
Et le pilote soucieux,
Qu'un azur infini couvre de son mystère,
Ne voit que le soleil, sublime solitaire,
Entre l'océan et les cieux.

LE DÉCOURAGEMENT S'EMPARA DE L'ÉQUIPAGE.—(*Strophes déclamées.*)

On dirait que la mer s'est encore agrandie !
Sous un ciel embrasé qui verse l'incendie,
La langueur brise le plus fort.
Ils ont désespéré de la terre attendue ;
Ils laissent pendre au mât la voile détendue,
Sur le flot sans brise et sans port.
On regarde en pleurant le navire immobile,
Dans un cercle de flamme arrêté comme une île,
Où le seul salut est la mort !

L'ÉQUIPAGE S'EN PREND A COLOMB.—(*Chœur.*)

Levons-nous !
Réveillons nos âmes !
Notre navire est un ceroveil :
Le vent se tait,
Prenons les rames ;
Cherchons la mort sur un écueil !
Le ciel fait tomber de l'espace
Sur la mer un voile de plomb.
Dieu nous punit de notre audace,
Et maudit Christophe Colomb !